

gner à un tel point la sympathie et le respect de toutes les classes de la société sans distinction de croyance religieuse. Bien que chargé d'une des plus pauvres paroisses du diocèse de Sydney, il avait su acquérir une situation que plus d'un évêque aurait pu lui envier. Pourtant il était dénué de ressources, il n'occupait pas une de ces charges éminentes qui frayent la voie à l'estime et à la popularité ; mais il avait un bon cœur, largement ouvert, débordant de tendresse. Cela suffisait.

Quand il passait dans les rues, les plus acharnés détracteurs du papisme et des papistes lui tiraient leur coup de chapeau. Et dès qu'il fut mort, des centaines de miséreux, pour la plupart ni catholiques, ni protestants, s'en vinrent à flots pressés au presbytère Saint-Patrice rendre un dernier, un muet, mais bien éloquent, bien impressionnant hommage à leur ami endormi pour jamais.....

Ce sont là de nobles paroles qui honorent aussi bien leur auteur que celui à qui elles s'adressent.

* * *

On sait que, par suite de la loi anticongréganiste de 1901, les Bénédictins et les religieuses bénédictines de Solesmes se sont retirés en Angleterre. Parmi ces religieuses se trouve la sœur Adelaida de Lowenstein, sœur du prince de ce nom. Elle a dû, comme les autres religieuses de l'ordre, quitter le monastère de Solesmes et se fixer, avec ses compagnons en religion, à Northwood-Castle, en face du château royal d'Osborne, dans l'île de Wight. Le roi et la reine d'Angleterre sont allés plusieurs fois, paraît-il, à Northwood-Castle visiter Sœur Adelaida. Et il y a quelques jours, pendant son séjour aux eaux de Marienbad, le roi, étant allé rendre visite au prince de Lowenstein, a pu lui donner des renseignements sur les conditions actuelles d'existence de sa sœur, Marie Agnès